SCHIEDERMAIR, Werner, *Die Alte Kapelle in Regensburg*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1074>

DOI : 10.4000/ifha.1074

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « SCHIEDERMAIR, Werner, *Die Alte Kapelle in Regensburg* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1074> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1074>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHIEDERMAIR, Werner, *Die Alte Kapelle in Regensburg*

Christophe Duhamelle

- 1 La collégiale de Notre-Dame de la Vieille Chapelle, à Ratisbonne, est un des rares chapitres de chanoines allemands à pouvoir revendiquer une aussi longue histoire sans solution de continuité. Dans cette vieille ville impériale, le deuxième millénaire avait deux ans lorsque le duc de Bavière, futur empereur Henri II, rétablit la « Vieille Chapelle », qui portait déjà ce nom : c'est en effet Louis le Germanique qui, en 875, en avait le premier fait sa chapelle palatiale. À cette date, la collégiale était cependant déjà constituée, et auréolée d'une tradition qui y voyait le foyer originel de la christianisation de la Bavière. Bien que située à deux pas de la cathédrale de Ratisbonne, la collégiale releva de 1009 à 1803 de l'évêque de Bamberg, ce qui contribua à la maintenir dans le catholicisme alors même que la ville (d'Empire) passait à la Réforme. Plus étonnant : la Vieille Chapelle ne fut pas sécularisée en 1803. L'ancien archevêque-électeur de Mayence, Dalberg, devenu prince de Ratisbonne, laissa la collégiale subsister, et lorsque la Bavière annexa la ville, en 1810, les chanoines parvinrent à maintenir leur autonomie, non sans subir de nombreuses pertes. Le chapitre ne fut en fait définitivement sauvé qu'en 1826, lorsqu'il reçut l'autorisation de recruter de nouveaux membres et entama ainsi une restauration culminant, en 1864, par le retour de l'image miraculeuse de la Vierge (XIII^e s.) qui faisait l'objet d'un ancien pèlerinage et qui avait été confisquée en 1810. Aujourd'hui encore, la collégiale n'abrite pas seulement une communauté de chanoines, elle lui appartient, ainsi que quelques restes d'un temporel autrefois opulent.
- 2 Pour fêter dignement le millénaire du diplôme d'Henri II, la basilique a fait l'objet d'une restauration (1990-2002) ainsi que du présent ouvrage. Cette commémoration même s'inscrit dans une longue tradition : le renouvellement complet de l'aménagement intérieur, effectué entre 1754 et 1797, célébrait déjà le passé du chapitre, puisque la conversion du duc Theodo de Bavière (616) et surtout la geste du saint Empereur Henri II forment l'argument principal des fresques effectuées principalement par Christoph Thomas Scheffler (1699-1756). Le bel ensemble créé par le stucateur Anton Landes

(1712-1764), rétabli dans ses blancs et ses ors originaux, contribue également à faire de la Vieille Chapelle une des œuvres les plus harmonieuses du baroque allemand – un résultat d'autant plus admirable que le bâti, lui, date du XIIe (la nef) et du XIVe s. (le chœur), se prêtant donc assez mal au raffinement de formes et de lumières dont les grandes réalisations baroques tirent leur virtuosité formelle.

- 3 Les trente contributions détaillent tous ces aspects. Elles n'oublient pas d'examiner également l'insertion du sanctuaire (et des maisons canoniales) dans le tissu urbain, ainsi que l'église paroissiale liée à la collégiale, donc elle aussi demeurée catholique, et redécorée au XVIIIe s. Les richesses de la bibliothèque et des archives sont également présentées, en particulier dans le domaine musical, de même que les calendriers armoriés que le chapitre, à l'instar de toutes les grandes institutions ecclésiastiques et laïques, fit imprimer de 1674 à 1807 pour organiser la liturgie, mais surtout comme objet de prestige volontiers offert à de hauts personnages : celui de 1775 (et non 1785 comme dit la légende p. 345) mesurait 1,44 mètre de haut sur 76 cm de large !
- 4 On aurait pu souhaiter une présentation plus systématique du contexte général : les articles historiques, par exemple, sautent directement de Henri II à 1803, laissant de côté huit siècles pendant lesquels Ratisbonne n'a pas joué un rôle anodin. Tel quel, ce volume rendra cependant de grands services et, grâce aux photographies de Philipp von Schönborn (dont la sensibilité au baroque ne surprendra pas), constitue un régal pour les yeux.
- 5 Christophe DUHAMELLE